Patriote polonais, citoyen de la France et de l'Europe. La vie et l'œuvre de Louis Wolowski

Louis François Michel Raymond Wolowski est une personnalité peu connue en Pologne. Cet état des choses se reflète dans l'historiographie, dans laquelle les souvenirs post-mortels méritent notre attention. En plus de cela se sont conservées des nécrologies, des notes biographiques dans des lexiques, etc. Alors que les premiers, historiques, affichent généralement un caractère personnel et englobent des épisodes choisis de la vie du héros de l'histoire en question, les seconds sont surtout vagues et abrégés. Il convient de noter, par ailleurs, qu'aucun auteur polonais n'a pris la peine d'élaborer une monographie sérieuse consacrée à Wolowski. L'aurait-on considéré comme un acteur peu important, peu intéressant pour la Pologne du 19ème siècle? Les Français, quant à eux, lui ont consacré quatre livres et une thèse de doctorat, ainsi que des notes biographiques dans des encyclopédies et des dictionnaires généralistes. Des notes similaires se retrouvent également dans des lexiques américains, allemands, russes, scandinaves, juifs et d'autres encore.

Né le 31 août 1810 à Varsovie, Louis, fils de François et de Tekla, provenait d'une famille de juristes célèbres de Varsovie, descendants de frankistes.¹ Le père, député de la Diète du Royaume de Pologne, était le propriétaire des biens Kaski dans la région de Sochaczew. Tout comme la majorité des familles frankistes, les Wolowski, dès les dernières années du règne de Stanislas Auguste Poniatowski, se distinguaient par leur talent et leur goût du travail. Ce sont eux qui ont formé les bases de l'élite moderne des hauts fonctionnaires de l'Etat, des juristes, des professeurs universitaires, des capitalistes, bref, de la bourgeoisie aisée et des intellectuels, de tous ceux dont la Pologne avait alors tant besoin.

Au cours des années 1823-1827, Louis a fréquenté "l'institution Gasc" à Paris qui suivait les cours du très prestigieux collège Henri IV. Après avoir reçu son baccalauréat, il est rentré à Varsovie pour commencer, en 1828, ses études à l'Université, dans les facultés de l'Administration et de la Philosophie. Arrêté le 12 novembre 1830 pour des motifs politiques, il a passé plus d'un mois dans un monastère des Carmélites.

L'Insurrection de novembre lui a apporté la liberté et de nouveaux défis. Durant les quelques mois qui l'ont suivie, Louis était un membre actif de la Société Patriotique, il était sous-lieutenant dans la Garde d'Honneur, capitaine du quartier général de l'Armée polonaise, adjudant du prince Michel Radziwill, enfin secrétaire de légation polonaise à Paris auprès du général Karol Kniaziewicz et Louis Plater. Pour avoir participé à l'insurrection, il s'est vu condamner par une cour martiale russe à 10 ans de prison lourde. Mais il était déjà en France, où il est arrivé en compagnie de son père. Sa mère, quant à elle, est arrivée avec ses trois autres enfants quelques années plus tard.

Cependant, le jeune Wolowski, selon ses amis français, "né sur une terre étrangère, ruiné par la révolution, proscrit de son pays, isolé dans le nôtre" a été obligé de refaire sa vie, ce qui a été commenté par son plus jeune ami biographe de la manière suivante: "la réputation vint avant la richesse" (Levasseur, pp. 5, 8). Malgré cette situation peu confortable, Louis a réussi, en à peine deux ans, à obtenir son diplôme de fin d'études de droit à l'Ecole du Droit de Paris (30 août 1832) et à trouver un poste de secrétaire dans la chancellerie d'un des plus grands avocats et hommes politiques de l'époque, Victor Dalloz, qui n'a pas tardé à découvrir les talents du jeune magistrat juriste polonais, lui a offert son amitié et est devenu son plus grand protecteur français pour de longues années.

Fortement méritée, la stabilisation tant convoitée a enfin commencé à se concrétiser. En mars 1833, il a épousé sa cousine Laura Guérin, la fille d'un ancien directeur général de la poste militaire et de Katarzyna Lanckorońska. Un an après, il a obtenu la nationalité française.

L'une des grandes passions du jeune juriste était le journalisme. Il a décidé de fonder sa propre revue, le "Journal général des tribunaux". A cette époque-là, il a fait connaissance avec Léon Faucher (1804-1854), journaliste, économiste et politicien, qui a noué des liens d'amitié avec lui et qui a, peu de temps après, épousé sa sœur Alexandra. En 1834, il a fondé la "Revue de Législation et de Jurisprudence" qui, grâce à son haut niveau scientifique, à son ouverture sur la philosophie, sur

l'histoire du droit français et commun, sur le droit administratif, l'économie politique et d'autres domaines associés, a rapidement gagné en renommée. L'Histoire retiendra cette revue sous le nom "Revue Wolowski". Son rédacteur, en plus d'avoir publié son propre journal, a passé plus de dix ans à écrire des comptes-rendus des assemblées de la Chambre des Députés et du Sénat pour le journal "Le Siècle" (1837–1847). En décembre 1834, il a été nommé avocat de la Cour d'Appel de Paris.

L'étape suivante de la vie professionnelle de Louis Wolowski a été franchie lorsque celui-ci est devenu professeur du droit administratif et commercial ainsi que de l'économie politique au Conservatoire des Arts et des Métiers de Paris (1839–1871). Le doctorat d'économie politique au l'Université de Tubingue (1846), le travail de correspondant pour la Commission Statistique Principale en Belgique (1847), la dignité de membre de l'Académie des Sciences de Naples (1848) et de la Société d'Economie Politique à Paris (1849), semblent n'être dans cette biographie que des étapes tellement ordinaires, qu'elles ne valent même pas la peine d'être mentionnées. Il convient de rajouter simplement qu'il a été élu, en 1848, avec 132.333 voix à la Chambre des Députés. Bien qu'il aité ont incité le républicain et légaliste Wolowski à mettre un terme à ses activités politiques, sans pourtant renoncer à l'activité publique.

Les années 1850 ont constitué pour Louis Wolowski une période de réalisation de projets ambitieux. Ceux-ci ont débouché, en 1852, sur la création de la Société de Crédit foncier de France, institution qui continue à remplir de nos jours un rôle important dans la vie économique de la République Française. Wolowski en tant que créateur de cette Société, a été le directeur de celle-ci, et, par la suite, l'un des membres du Conseil Administratif.

L'idée a mis un certain temps à mûrir, puisqu'elle datait encore des temps du Royaume de Pologne. Ce projet a été cité par Wolowski dans sa licence en droit, qui traitait du système hypothécaire introduit en Pologne en 1818. L'accueil très enthousiaste de ce travail par les juristes français l'a incité à fonder "un grand Crédit Foncier à Paris" (Gadon, Emigracya, t. II, p. 330). Les travaux suivants affluaient au fur et à mesure que Wolowski approfondissait ses études sur la problématique du crédit et de la circulation pécuniaire. Il ne manquait pas de faire appel dans ses écrits à l'héritage de différents Polonais, entre autres à Auguste Cieszkowski et son livre Du Crédit et de la Circulation (Paris 1845). La ressemblance entre l'original polonais et la Société française demeure d'ailleurs visible dans son appellation.

Toutefois les débuts ont été difficiles et l'avenir du projet incertain. Son démarrage et sa consolidation ont été largement supportés par des amis et la famille. Parmi les premiers à avoir fourni les ressources financières nécessaires nous pouvons distinguer notamment Xavier Branicki, Douyn de Lhuys, Léon Faucher, Hippolyte Passy et Emile Péreire. Il convient de noter que parmi les premiers prêts fournis par le Crédit Foncier se trouvait celui de 40.000 francs ayant pour but l'achat d'un immeuble pour la Bibliothèque polonaise situé au niveau du Quai d'Orléans à Paris en 1853. Son coût total était alors estimé à 90.000 francs.

Aujourd'hui nous savons que l'entreprise de Wolowski, toujours connue sous son nom d'origine de Crédit Foncier, s'est révélée être un franc succès. La reconnaissance pour le Professeur arrivait par des vagues successives. En 1855, il a été accueilli à l'Académie Française (et plus précisément à l'Académie des Sciences Morales et Politiques), puis, dix ans plus tard, il en est devenu le président. Peu de temps après, il a entamé une longue collaboration (1857-1868) avec la "Revue des Deux Mondes", dans laquelle il a publié une dizaine de textes traitant de thèmes juridiques, économiques et sociaux.

La dernière grande mission laissée par l'histoire au professeur et homme politique méritant, élu une fois de plus député (1871) consistait à sauver les finances de la République, après la chute de Napoléon III et la défaite militaire contre la Prusse. La contribution imposée par les vainqueurs aurait pu ruiner rapidement l'économie française et aboutir à une crise politique et sociale profonde. Grâce à l'habile politique monétaire menée par Wolowski, la France a pu respecter ses engagements sans pour autant toucher aux réserves de la Banque Nationale. Le titre de sénateur (1875), suivi de celui de sénateur à vie (1876), ont été les dernières preuves de la gratitude et de la reconnaissance de la République envers l'intellectuel célèbre.

Louis Wolowski, malgré son engagement professionnel, arrivait toujours à s'occuper des affaires polonaises. Déjà en 1832, il s'est inscrit au Comité National Polonais de Paris, dirigé par Joachim

Lelewel. Au cours des années suivantes, il est devenu un proche collaborateur du prince Adam Czartoryski et de son Hôtel Lambert. Il a été le co-fondateur de la Société Littéraire de Paris. Il a pris part à de nombreuses festivités liées à l'anniversaire de l'Insurrection de Novembre, ou à celles de l'Ecole polonaise. Il lui est arrivé de faire des discours pendant ces cérémonies (1847, 1862, 1863).

En 1848, il a soutenu un projet d'organisation de la légion polonaise, et, une fois élu député, les 10, 15 et 23 mai, il a prononcé des discours à la Constituante "pour la Pologne". (Levasseur,

p. 17, Roulliet, pp. 69-72).

Une autre occasion de montrer une activité accrue dans sa lutte pour la Pologne est apparue au moment de l'Insurrection de Janvier 1863. Dans les années 1861-1864, Louis Wolowski était membre du Bureau de l'Hôtel Lambert et faisait partie du Comité parisien du Gouvernement Polonais National. Parmi les évènements célèbres de cette époque, nous pouvons signaler son exposé du 3 mars 1864 dans la salle Barthélemy à Paris qui a servi à financer les insurgés polonais blessés. Le thème de cet exposé était le traité de Nicolas Copernic sur la monnaie, et dans la réalité avait pour but de rappeler au public nombreux une fois de plus "la gloire de la Pologne et de son savant" (Levasseur, p 24). Le fait de souligner l'origine polonaise de Copernic portait une signification particulière, face aux opinions clamées à cette époque en Prusse, selon lesquelles le célèbre astronome aurait des origines allemandes.

Les biographes de Wolowski indiquent que ce dernier était un grand ami d'Adam Mickiewicz, et qu'il l'admirait dès son plus jeune âge. En 1828, il a même effectué quelques tentatives de traduction de ses poèmes en français (Levasseur, p. 283, Walewska, pp. 56-58). Outre des raisons sentimentales, le juriste et l'économiste s'sont rapproché du poète à travers des liens familiaux : l'épouse d'Adam, Céline Szymanowska, était apparentée à la famille de Wolowski. Et encore un aspect matériel unissait les deux amis. Louis, bien qu'il ait été douze ans plus jeune qu'Adam, parfois a aidé financièrement

à la famille du poète, qui avait souvent du mal à joindre les deux bouts.

Après la mort d'Adam Mickiewicz, Louis Wolowski l'a remplacé en tant que vice-président du Conseil de l'Ecole Polonaise de Batignolles, devenant par la même occasion le tuteur de ses enfants.

Les centres d'intérêt du descendant des célèbres juristes de Varsovie étaient très vastes. Il a traité une fois de l'organisation des tribunaux de paix en Pologne, plusieurs fois de la soumission des paysans en Russie ainsi que des sévices corporels pratiqués dans leur armée, une autre fois encore il a publié un livre traitant des finances de l'empire des tsars. Considéré par les historiens et économistes comme appartenant à la pensée libérale, il arrivait parallèlement à lutter contre l'exploitation inhumaine d'enfants et de femmes dans les manufactures, en exigeant une limitation par la voie législative de leur temps de travail. A regarder les titres des publications de toute sa vie, nous pouvons y retrouver un certain ordre et un *leitmotiv*. "Il se proposait toujours un but pratique; quand il faisait un article, il songeait le plus souvent à une réforme ou à une institution nouvelle à préparer" (Rouillet, p. 14).

Il n'est pas aisé de voir qui Louis Wolowski était vraiment. Etait-il économicien, financier, magistrat, politicien, écrivain ou encore journaliste? C'est un dilemme purement académique, étant donné qu'il affichait un haut niveau de compétence dans chacun de ces domaines et qu'il y a laissé ses œuvres.

Selon les dires de ses amis, Louis Wolowski n'était pas un simple savant de cabinet, sa nature ouverte le poussant vers les autres. Il est vrai que la connaissance de plusieurs langues ainsi que ses nombreux voyages facilitaient les contacts avec l'autrui. Cette observation semble logiquement correspondre au fait que le savant attachait beaucoup d'importance à la vulgarisation du savoir. "Il parlait comme il écrivait, homme d'action" (Rouillet, p. 14). Son important patrimoine de publications, outre un certain nombre de livres et de brochures, était également composé d'une dizaine d'articles dans la presse spécialisée et quotidienne. Non content d'enseigner à l'université, il organisait aussi des conférences pour un public plus large.

"Il jouissait d'une reconnaissance non seulement auprès de ses compatriotes, mais aussi dans sa seconde patrie. Il aimait la France comme son autre mère, ses défaites lui faisaient mal" (Walewska, p. 61). Des titres obtenus par le suffrage (Académie et Assemblée Nationale), une dizaine de hautes distinctions françaises et étrangères, parmi lesquels se trouvait la Légion d'Honneur (1851), tout cela atteste de cette reconnaissance. Il n'a pourtant pas oublié sa "première patrie". Il s'en occupait d'une manière si naturelle que cela n'ait pas de répercussions négatives sur son autorité

dans la société française. Ses sentiments pour la Pologne ne brouillaient pas ses sentiments pour la France et l'Europe. Il est mort le 14 août 1876 à Gisors (Eure), et c'est à cet endroit qu'il a été enterré.

De nos jours, nous pouvons retrouver les publications de Louis Wolowski dans les bibliothèques scientifiques partout dans le monde. Par ailleurs, de plus en plus de textes choisis de l'auteur circulent sur Internet. Le nom de famille de notre compatriote revient également dans des publications françaises consacrées à l'histoire de la Poste. C'est en effet grâce à lui que l'usage de la carte postale s'est démocratisé en France, à partir de 1872.

L'Académie Française des Sciences Morales et Politiques a rendu hommage à son ancien membre par un prix à son nom attribué tous les quatre ans alternativement : une fois pour une œuvre législative, une autre pour une œuvre d'économie politique. Le prochain prix sera attribué en 2007,

pour un travail appartenant à la première catégorie.

Traduit du polonais par Adam Kazimierz Gałkowski

Endnotes:

Frankistes-nom d'une secte religieuse juive (connue également sous le nom de contre-talmudistes), portant le nom de son fondateur.

Frank Jankiew Lejbowicz, appelé Jacob (né en 1726 à Korolówka, dans la région de Podolie, mort en 1791 à Offenbach, dans la région de Hessen), a été le dernier grand dirigeant du mouvement mystique et messianique inauguré en Pologne au milieu du 18ème siècle par Sabbataj Cwi et fonctionnant également dans d'autres pays de l'Europe Centrale et du Sud. Parmi les principales règles idéologiques de la secte se trouvait le rejet du Talmud, considéré comme une source de superstitions, ainsi que l'approbation du baptême, ce qui lui a valu un conflit sévère avec les Juifs orthodoxes. Par ailleurs, les frankistes déclaraient l'abandon de l'idée du retour des Juifs en Palestine, Leur "gourou", se basant sur ses "visions' a décidé d'organiser un "royaume messianique" dans la diaspora, la République de Pologne, dans laquelle il voyait la véritable Terre Promise. C'est pourquoi il s'est même tourné vers le roi, afin que ce dernier lui attribue un territoire individuel près de la frontière avec la Turquie, sur lequel les Juifs pourraient fonder leur propre pays autonome. En plus de ses fonctions religieuses, Frank s'intéressait également aux droits et privilèges concrets qui, d'après lui, étaient dus au Peuple Elu. Le baptême n'était cependant pas la solution pour sortir les Juifs de leur ghetto, bien que cela ait été le cas quelque s années plus tard, lorsque ces derniers se sont émancipés socialement et politiquement. Le besoin d'éduca. net d'ouverture sur la culture européenne n'était apparu que chez les enfants et les petits-enfants des pren. : ankistes, qui fréquentaient les universités et occupaient des hauts postes de l'Etat. De cette communauté était issue une grande partie de magistrats et économistes, qui s'étaient facilement assimilés à la société polonaise (puis française). Les familles Wolowski, Szymanowski, Krysinski et Czynski en sont un exemple.

La tradition de la communauté frankiste a perduré durant de longues années. Au moment de l'Insurrection de novembre (1830–1831), de nombreux petits-fils frankistes ont fait preuve de patriotisme et de sacrifice, effaçant par la même occasion de plus en plus de barrières les séparant de la majorité de la société polonaise. Ils ont été nombreux à émigrer. Sont restés au pays les frankistes de Varsovie "demeurant dans la foi
messianique", du moins jusqu'à l'Insurrection de janvier (1863), les groupes balkaniques des partisans
du "Seigneur", jusqu'à la première guerre mondiale, et les convertis islamiques en Turquie, appelés les
donmentiens, jusqu'à nos jours.

Le mouvement frankiste s'était bâti autant sur la crise de l'identité religieuse et culturelle des Juifs polonais que sur le trouble général du pays du 18^{ème} siècle. Les guerres nombreuses et destructrices, la crise politique, économique, sociale en pleine aggravation, ainsi que l'appauvrissement de la population du pays favorisaient l'apparition de nouveaux mouvements religieux et sociaux. Les ambitions du dirigeant des frankistes, son pragmatisme religieux, social et politique, mêté à un culte aux mœurs osées, tout cela a décidément forgé une image négative de la secte dans l'historiographie.